

Le lecteur

Sujet développé :

Dans le *Journal des Faux-Monnayeurs*, Gide s'insurge : « *Tant pis pour le lecteur paresseux : j'en veux d'autres.* », D'après votre propre lecture des *Faux-Monnayeurs* et du *Journal des Faux-Monnayeurs*, quel type de lecteur requièrent ces œuvres selon vous ?

Plan proposé

I) Un lecteur qui accepte de jouer le jeu de Gide

- A) Fausses-pistes et attentes déjouées
- B) Un dialogue avec le narrateur
- C) Une mise en abîme de l'image du lecteur

II) Un lecteur qui « collabore » avec Gide

- A) Rassembler les pièces du puzzle
- B) Comblent les vides et résoudre seul les problèmes

Quelques autres sujets possibles sur le lecteur
--

Gide, écrit, le 10 octobre 1922 dans son *Journal* : « *Il est nécessairement plus facile de travailler pour un public déjà formé et de lui fournir exactement le produit qu'il demande, que de devancer la demande d'un public non encore formé.* » En quoi cette remarque s'applique-t-elle au lecteur du JFM et des FM selon vous ?

Gide, écrit, le 17 juin 1923 dans son *Journal* « *Le bien écrire que j'admire, c'est celui qui, sans se faire trop remarquer, arrête et retient le lecteur et contraint sa pensée à n'avancer qu'avec lenteur.* » En quoi cette affirmation s'applique-t-elle au lecteur du JFM et des FM selon vous ?

« *Mes écrits sont comparables à la lance d'Achille, dont un second contact guérissait ceux qu'elle avait d'abord navrés. Si quelque livre de moi vous déconcerte, relisez-le ; sous le venin apparent, j'eus soin de cacher l'antidote ; chacun d'eux ne trouble point tant qu'il n'avertit.* »

En quoi cette réflexion, du *Journal* de Gide (18 avril 1928), correspond-elle à votre lecture des FM et du JFM ?

Gide écrit dans son *Journal* le 3 octobre 1929 : « *Qu'il m'eût été facile de rallier les suffrages du grand nombre en écrivant *Les Faux-Monnayeurs* à la manière des romans connus, décrivant les lieux et les êtres, analysant les sentiments, expliquant les situations, étalant en surface tout ce que je cache entre les phrases, et protégeant la paresse du lecteur.*

Pourquoi le lecteur du JFM et des FM ne doit-il pas être « paresseux » selon vous ?

Gide écrit dans son *Journal* le 23 juin 1930 : « *J'ai eu soin de n'indiquer que le significatif, le décisif, l'indispensable ; d'é luder tout ce qui « allait de soi » et où le lecteur intelligent pouvait suppléer de lui-même (c'est ce que j'appelle la collaboration du lecteur).* »

En quoi cette remarque éclaire-t-elle la lecture du JFM et des FM ?

Gide affirme dans le JFM qu'il n'écrit « *que pour être relu* ». Pourquoi selon vous ?